

Un des plus importants devanciers de la musique roumaine, *Ion Vidu* est demeuré le représentant par excellence de la musique du Banat, son pays d'origine, à la différence de Drăgoi qui, on vient de le voir, a dirigé son oeuvre vers la musique de presque toute la Transylvanie. En sa triple qualité de maître de chœur de la *Réunion de musique et chansons* de Lugoj, de président de l'*Association des chœurs et fanfares roumaines* du Banat, enfin de professeur de musique à Lugoj — où il eut ainsi l'occasion de former une poignée d'élèves —, Ion Vidu lutta de toute son ardeur pour l'affirmation de la musique de sa contrée natale. Mais, c'est surtout la musique chorale qui l'imposa comme compositeur et aussi, ne l'oublions pas, comme créateur de textes, d'où l'étroit rapport qui existe chez lui entre l'expression musicale et l'expression poétique-littérale. En témoignant une préférence marquée au Banat, il a recueilli, noté, arrangé de la musique populaire.

Sur la totalité des compositions que le disque présente, citons sa chanson *Marie-Marie*, inspirée de la vie de village au Banat : l'air en est fortement teinté de couleur populaire, arrangé par le compositeur à l'aide d'harmonies

simples et consonnantes. *La Fauche* s'inspire de la vie de labeur des paysans : une chanson radieuse, optimiste, pleine d'entrain. Des chansons, enfin, de grande accession auprès des masses, marquées d'une note sentimentale profonde — telles *Si ma belle était montée là-haut, à la vigne* —, ayant pénétré dans le répertoire général. Certains chœurs (*Negruta*) ont pour point de départ un air purement populaire, auquel le compositeur apporte sa part de création, parfaitement harmonisée au thème populaire, puisque Vidu se borne à des motifs adjacents. Aussi bien, ne saurait-on pas distinguer la part du folklore de celle du compositeur. Il y a sans doute quelques harmonies audacieuses dans la musique de Ion Vidu, mais ses chœurs réussissent à rendre une atmosphère du plus authentique et attrayant caractère roumain.

Pour finir, nous appuierons sur la bonne qualité de l'interprétation — elle aussi dans le meilleur goût régional —, due au Chœur de la Philharmonie „Georges Enesco“ de Bucarest, sous la baguette de Ion Romănu, lui-même originaire du Banat (dép. Caraș).

J.-V. PANDELESCU

COMPTE — RENDU

„Ion Căian“ de Vasile Mocanu

Le musicologue Vasile Mocanu a publié aux Editions Musicales un livre amplement documenté sur *Ion Căian* (1630—1698). Né à Căianul Mic — Leghia (dans les contrées de Cluj), Ion Căian a déployé de son vivant une prodigieuse activité d'organiste, d'historiographe musical et de collectionneur de folklore. Erudit, attiré vers de multiples aspects de la vie intellectuelle, il s'est occupé non seulement de musique, mais aussi de peinture, des sciences naturelles, de paléographie, de philosophie. Professeur de musique, Ion Căian a entrepris en 1665 une action de réorganisation des écoles transylvaines détruites par les Turcs, en même temps qu'une autre, parallèle, de réparation et d'assemblage des orgues brûlées et gravement détériorées par les envahisseurs Tatars. Lui-même en a construit un nouveau pour le monastère de Lăzarea. Par la suite, Ion Căian a même écrit un manuel d'orgue dont l'intérêt pratique est absolument remarquable. Il y a inséré une collection de cantiques avec notation alphabétique. A Șumuleul Ciucului, il a fondé une imprimerie où — pour la

première fois, en 1675 — il a imprimé un recueil de chansons. Son oeuvre capitale demeure néanmoins le *Codex Caïoni*, dans lequel ce solide connaisseur de l'écriture musicale réunit des compositions chorales, instrumentales et de danse de l'époque, en accordant aux danses roumaines une attention toute spéciale et qui mérite d'être soulignée. Parmi nos musicologues actuels, Marțian Negrea, Octavian-Lazăr Cosma et Doru Popovici n'ont pas manqué de se pencher sur la passionnante figure de Ion Căian. Bien mieux, ces dernières années, Doru Popovici, cette fois en sa qualité de compositeur, appréciant hautement la beauté des danses valaques, des préludes et des danses „joyeuses“, ainsi que de la *Chanson de la Voievodessa Lupu* (compris dans le *Codex Caïoni*), en a fait une *Suite pour cordes et timbale*, qui réunit les suffrages du monde musical du pays et de l'étranger.

Tout en faisant la part de certains détails documentaires qui intéressent peut-être moins de nos jours, le livre de Vasile Mocanu représente une importante contribution à la connaissance due à Ion Căian — musicien, érudit, humaniste et grand patriote roumain — et à l'oeuvre de sa vie, témoignage de la chanson populaire roumaine et de la vie musicale de la Transylvanie au Moyen Age.

J.-V. P.